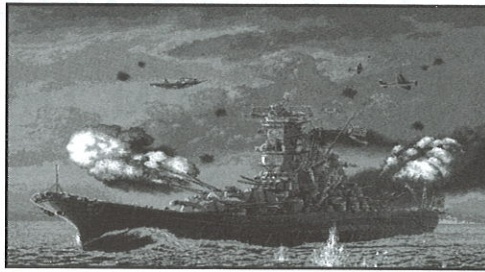


confronté d'entrée aux affres d'un commandant en chef : chaque ordre conditionne lourdement l'exploitation des opportunités qui se présentent, une fois les objectifs désignés, les escadres (ou escadrons) mènent l'assaut à leur guise, les compte-rendus sont partiels et quelques fois erronés (le brouillard de la guerre existe : je l'ai rencontré); il apparaît souvent que la volonté affirmée du chef suprême peut modifier le cours de la bataille, mais attention, les erreurs ne pardonnent pas (éviter de se faire surprendre en plein jour dans la Rainure par les escadrons des porte-avions américains, sinon le résultat est garanti).

Quelques bonnes habitudes sont plutôt conseillées : concentrer la puissance des porte-avions, attaquer groupé, ne pas hésiter à lester les Zeke d'une bombe pour l'attaque anti-navire, ne pas laisser traîner d'unités navales à portée d'une force aéronavale, s'entraîner à estimer sa progression pour couper court à toute mauvaise surprise, se méfier des raids de bombardiers lourds contre les terrains d'aviation, s'attendre à devoir lancer plusieurs raids avant de pouvoir approcher les porte-avions, procéder à des repositionnements d'escadrons en cas de besoin (notamment pour des raisons de rayon d'action), etc...

Bref, il est clair que ce jeu a une vocation aéronavale, le but étant de manœuvrer au mieux ses porte-avions, les forces navales et aériennes à terre n'ont qu'un rôle périphérique (les attaques aériennes des terrains d'aviation sont une concession marginale), les scénarii montrent qu'il est très difficile de



l'emporter sans la suprématie aéronavale. Dans le scénario de Midway, par exemple, il est quasiment impossible de rééditer l'exploit des Américains, tant la puissance massive des porte-avions japonais est écrasante, c'est l'inverse à Guadalcanal. L'ordinateur ne joue pas trop mal, prenant quelque fois des décisions hardies (c'est un euphémisme quand vos recco découvrent deux porte-avions américains en patrouille à quelques milles de Tulagi, mais c'est très efficace contre toute velléité d'approche dans le style Milkawa), il est possible de

modifier les paramètres d'un scénario (option War Room) ou bien de s'en tenir à la situation historique, c'est quelque fois plus intéressant pour rééquilibrer les camps (par exemple, la campagne de Ceylan, ou bien la mer de Corail).

Carriers At War atteint pleinement son objectif, il pourrait même, avec un peu d'ambition, s'orienter vers des théâtres comme celui de la Méditerranée en 41-43, à condition d'améliorer le module du combat de surface, mais c'est bien loin l'île de Malte pour les Australiens de SSG !!!

Ce logiciel existe en deux versions autonomes avec, dans la seconde, une demi-douzaine de scénarii supplémentaires et une nouvelle interface, il fonctionne sur Mac et PC. Pour les PCistes, il existe un kit autorisant la customisation des scénarii. La société SSG édite aussi un fanzine RUN 5 avec des aides au jeu, et en supplément une disquette avec d'autres scénarii (invasion d'Hawaï, etc...).

**Alex EUPRHOSINE,**  
**Cercle de Stratégie,**  
**"Red Baron" sur 36 15 AKELA.**

## Mer obscure

# Qui a coulé le Sydney



Le 19 novembre 1941 se livra un duel à mort entre le corsaire allemand Kormoran et le croiseur australien H.M.A.S. Sydney. Les deux navires allaient disparaître sous leurs coups respectifs, au large de la côte ouest de l'Australie. Ils engagèrent le combat de nuit, à tout au plus un kilomètre l'un de l'autre. L'Australien avait l'avantage en artillerie et en blindage.. Le Kormoran fut incendié mais le Sydney reçut une torpille qui l'envoya par le fond. Le lendemain, on recueillit 318 survivants Allemands, sur un équipage de 390 hommes mais **aucun** survivant Australien sur un équipage de 645 hommes... Etant donné que les deux navires ont coulé dans la même zone, on s'explique mal une telle disparité. En tous cas, l'histoire officielle ne nous en dit pas plus...

Pourtant, au milieu des années '80, les témoignages des marins Allemands ont été rendus publics. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils remettent les faits en question... En effet, le Kormoran était en train de couler, en feu, et les marins se dirigeaient en canots vers le Sydney pour être recueillis, lorsque celui-ci fut frappé par une torpille, qui ne pouvait pas venir du corsaire vu l'inclinaison et l'état de celui-ci à ce moment. La dernière image fut celle du croiseur australien s'éloignant dans la nuit, puis ... plus rien ! Si encore il avait été question d'explosion, on pourrait à la rigueur comprendre l'absence de naufragés, mais là non... Il y a quelque chose qui cloche... Un début d'explication pourrait être donné lorsqu'on sait que dans un rapport long-temps tenu secret (pour cause de seconde

guerre mondiale, puis de guerre froide), il est fait mention d'un canot de sauvetage du Sydney retrouvé criblé de balles... Il est certain que si les survivants du Sydney ont été massacrés à la mitrailleuse, certaines langues avaient intérêt à ne pas trop se délier.

Première hypothèse : la torpille provenait du Kormoran, et c'est donc son équipage qui a perpétré le massacre. Ça ne tient pas debout puisque le corsaire était lui-même en train de couler, et que son équipage avait bien assez à faire pour assurer sa propre survie. Et puis quel que soit le corsaire concerné (Atlantis, Thor...) aucun n'a jamais commis un tel acte de barbarie. Deuxième hypothèse : et si la torpille provenait d'un U-boot ? Les rencontres programmées entre corsaires et U-boot étaient fréquentes ; lorsque l'Atlantis a été coulé, un U-Boot était présent sur les lieux. Cela aurait pu être le cas ici, le U-boot profitant de la confusion pour torpiller le Sydney, puis mitrailler les survivants. C'est sûr que l'équipage du Kormoran aurait reçu alors la consigne d'"oublier" ces circonstances dramatiques. Les massacres de naufragés par des U-boots allemands ne sont pas légion, mais il y en a euf. Toutefois, au milieu de toutes les atrocités commises par les Allemands, je ne vois pas pourquoi celle-ci plus particulièrement n'aurait pas été reconnue depuis... De plus, le torpillage d'un croiseur ennemi aurait fait la Une des journaux, propagande oblige. Cette explication n'est pas non plus satisfaisante donc. Troisième hypothèse : retenons toujours la torpille lancée par un sous-marin, mais

changeons la nationalité de celui-ci. Et s'il avait été...japonais ?... Et oui, un sous-marin japonais peut très bien s'être trouvé sur les lieux, par hasard, parce qu'il avait rendez-vous avec le corsaire. N'oublions pas que dans moins de trois semaines c'est Pearl Harbor... Par ailleurs le mitraillage de naufragés est une attitude quasi systématique chez les Japonais et compte-tenu que le Japon n'était pas encore en guerre ça devenait, au cas particulier, une "nécessité". Si l'on prend cette hypothèse pour bonne, tout concorde et tout s'explique...

Saura-t-on un jour la vérité ? Ce n'est pas du tout sûr, car les Japonais n'ont jamais reconnu avoir perpétré des massacres<sup>(1)</sup>, jamais présenté d'excuses, ni proposé d'indemniser leurs victimes. Bien au contraire, ils rachètent à prix d'or tout document tendant à prouver leur participation active à des ignominies. Encore que, du fait de la disparition de l'URSS, les Etats-Unis ne se croient plus obligés de ménager le Japon, et par voie de conséquence, les Australiens non-plus. Enfin, en parler, c'est déjà faire avancer les choses...

**Yves Jourdain**  
**Cercle de Stratégie - Toulon.**

(1) Malgré les quelques mots prononcés, mais en son propre nom seulement, par le premier ministre Japonais le 7 août dernier (jour de commémoration du bombardement atomique de Hiroshima) concernant les crimes commis par l'armée nipponne entre 1937 et 1945... (NDRC)